

THÈMES ET VOCABULAIRE DE LA PROPAGANDE DES ÉLITES POLITIQUES AU MAROC ⁽¹⁾

Quelle peut être la signification de textes de propagande dans un pays comptant 85 % d'analphabètes ? Cette constatation ne doit pas cependant faire renoncer au projet. Les textes de propagande des pays du Tiers Monde abondent certes, mais rares sont ceux qui proviennent d'élections où une compétition véritable ait existé entre les partis (2). Leur influence sur l'opinion reste nécessairement limitée. Le tract ou l'affiche ont pour premier but de faire connaître la couleur du bulletin du candidat. Nombreux sont ceux qui arrêtent là leur propagande et en accentuent l'irrationnel par une insistance exclusivement chromatique. Une bonne moitié des documents reproduisent la photographie du candidat et cela constitue déjà une forme plus complexe de propagande, — à la limite du programme politique. La pose est généralement avantageuse — certains se présentent en robe d'avocat. D'autres assis à leur bureau, encombré d'ouvrages et de dossiers. La cravate et le veston veulent faire moderne. Parfois un tarbouch vient en modérer l'expression par une teinte de traditionalisme. Les candidats posant en djellaba sont en minorité. Ils semblent plus âgés et se présentent surtout en milieu rural. Exceptions confirmant la règle : un professeur d'Ain-Chegag (province de Fez) publie deux photographies sur son programme, la première le représente en tenue traditionnelle, la seconde en cravate et veston. Un autre enseignant, candidat dans les Zemmours, revêt par dessus un costume de bonne coupe une djellaba de laine rayée, tenue courante dans la tribu. En règle quasi générale l'affiche n'est qu'une couleur, une photo plus ou moins agressive et un slogan : « Votez pour... », avec parfois l'indication du parti qui accorde son patronage, ou simplement l'énumération de quelques qualités éminentes qui signalent le postulant à l'attention de ses concitoyens. Certaines comptent cependant des développements plus étendus et même quelques esquisses de programme, rédigées pour être lues en passant sans qu'il soit trop besoin de s'y attarder.

Les candidats les plus connus à cause de leur activité politique à l'échelle nationale sont souvent laconiques. Par ailleurs, en milieu rural,

(1) Cette étude a pu être effectuée grâce à l'aide du Center for Near Eastern and North African Studies de l'Université du Michigan. Ses conclusions n'engagent bien entendu que les auteurs. M. Najib SALIBA en a effectué les travaux préparatoires.

(2) La plupart des documents analysés ici ont été collectés lors des élections générales de mai 1963. Des textes des élections municipales de 1960 et du référendum ont servi de points de comparaison, et les journaux des différents partis ont servi à établir une terminologie de référence.

les emplacements délimités à la peinture sur les murs des écoles et des bâtiments administratifs restent la plupart du temps vides, témoignant longtemps après l'événement de l'inutile observance du rituel démocratique. L'utilisation de la propagande écrite caractérise plutôt les candidats issus des classes moyennes, souvent des professions libérales, traditionnelles ou modernes, et se présentant dans des circonscriptions comprenant des petites villes. Ceux-ci veulent montrer par là qu'ils dominent l'usage de la phraséologie pompeuse, langage privilégié de la communication avec l'Etat, d'où proviennent nécessairement toutes les améliorations dont l'on fait rêver les électeurs. Le candidat se présente ainsi comme l'intermédiaire nécessaire pour achever l'indépendance en amenant l'âge d'or dans sa circonscription. Les intellectuels émigrés en ville et les candidats de l'ex-zone Nord sont particulièrement à l'aise dans ce style politique méditerranéen. Pour ces derniers, les réminiscences de l'Espagne se fondent naturellement dans une trame d'apparences et de langage venant d'un Moyen-Orient familier.

DONNÉES GÉNÉRALES ET THÈMES COMMUNS

Les documents dont nous tenterons l'analyse ne couvrent certes pas toutes les publications de circonstance diffusées au cours de la campagne électorale de mai 1963 (3). Les tracts et affiches provenant des provinces de l'ex-zone Nord sont abondants ainsi que ceux des provinces de Rabat, Marrakech, Oudja et Fez. A un moindre degré, les provinces de Casablanca, Taza, Agadir et Beni Mellal, les préfectures de Rabat et de Casablanca, les provinces de Ksar el Souk, Meknès, Tanger, Ouarzazate et Tarfaya sont pratiquement absentes du dossier. Certains manques peuvent être attribués à des défaillances dans le système de collection, d'autres à une place réduite de la propagande écrite. Dans certaines provinces, comme Ksar es Souk ou Ouarzazate, l'analphabétisme écrasant explique le peu d'utilité de la propagande écrite.

Dans les grandes villes, la campagne est politisée à l'extrême. La personnalité du candidat compte peu, s'effaçant derrière son parti, ou, pour les leaders, derrière leur passé. A l'échelle nationale, le parti gouvernemental a presque toujours obtenu la couleur jaune et les candidats des partis d'opposition des couleurs identiques au moins au sein d'une même province. En renforçant le style publicitaire de la campagne, cette situation contribue à rendre inutile la profession de foi personnalisée du candidat.

Les thèmes des affiches et des tracts ont pu être regroupés sous quelques rubriques traitées différemment suivant les partis.

Un premier groupe peut-être classé sous la rubrique des thèmes religieux et traditionalistes. Il comprend les nombreuses invocations à l'Islam,

(3) Pour une analyse politique des élections de 1963 voir Octave MARAIS, « L'élection de la chambre des représentants du Maroc », A.A.N. (II), 1963, p. 85 à 106.

les citations du Coran, l'engagement de défendre la religion contre les déviations, de développer l'usage de la langue arabe et l'enseignement religieux, de construire des mosquées. Suivant l'orientation politique des candidats, ce thème est associé à la monarchie — ou à l'Umma (4).

Viennent en second les thèmes nationalistes qui se divisent en deux catégories : un nationalisme monarchique symbolisé le plus souvent par la formule : Dieu, la Patrie, le Roi — devise nationale fixée par la Constitution, et avant son adoption, devise de l'armée royale.

Un rappel de la lutte pour l'Indépendance tendant à présenter les problèmes politiques du moment comme la suite des épreuves anciennes avec ou sans référence au rôle de la monarchie, évoquée le plus souvent à travers Mohammed V.

De nombreux thèmes énumèrent les progrès matériels à réaliser sur le plan local. Ils tiennent de l'inventaire général et idéal des besoins, et d'une évocation d'un âge d'or politique à portée de la main. Les demandes concernant la généralisation de l'enseignement, la lutte contre le sous-emploi, la réforme agraire et la distribution des terres de colonisation sont fréquentes. Elles sont souvent traitées en insistant sur l'amélioration de l'action de l'Etat en faveur des paysans, du crédit agricole, des routes; mais une critique globale du système politique s'y rattache parfois. Ceux qui se prononcent pour la monarchie constitutionnelle n'en dénoncent pas moins la corruption et l'inefficacité de l'administration locale.

De nombreux candidats présentent un exposé complaisant de leurs qualités et de leurs mérites, de leurs diplômes, de leurs activités professionnelles et de leurs engagements passés contre le colonisateur. D'autres se bornent à évoquer leur famille honorablement connue, leur condition de chérif, ou, dans quelques rares cas à faire appel à la solidarité tribale. Presque tous insistent sur le bien-être qu'ils vont apporter, l'ardeur qu'ils mettront à défendre les intérêts de leurs concitoyens, pour réaliser la justice sociale et le bonheur de tous.

Ce sont là des thèmes assez classiques de la littérature électorale. Il ne vaudrait pas la peine de s'y attarder plus longtemps s'ils ne révélaient l'attitude des partis autant par leurs silences que par leurs affirmations. Cela fait sans doute partie d'un système politique où les adversaires ne sont jamais désignés en tant qu'individus (5), ni même en tant que groupes, mais en employant les termes vagues de féodaux, de réactionnaires ou de partisans du chaos. L'agressivité est singulièrement absente de l'affrontement écrit alors qu'elle ne manque pas dans les discours et dans la presse à la même époque. S'agit-il simplement d'éviter d'effaroucher l'électeur en ne lui fournissant aucune raison de s'identifier et de se solidariser avec l'adver-

(4) Communauté des croyants dans le langage classique. Ce terme sert également aujourd'hui à désigner la Nation.

(5) A l'exception de quelques candidats Istiqlal connus comme Allal-el-Fassi, Torrès, Boucetta que le F.D.I.C. attaquera en distribuant des caricatures tendant à les ridiculiser, ou des photos destinées à les compromettre. Il ne semble pas que ces moyens de propagande aient eu un grand succès.

saire que l'on attaque ? S'agit-il d'une attitude de participation politique fondée sur la recherche de l'adhésion unanime — ou simplement d'un certain dédain à l'égard d'une méthode de propagande nécessaire, mais non essentielle étant donné les caractéristiques sociologiques de l'électorat ?

Le caractère local de la campagne explique sans doute l'absence quasi totale des thèmes idéologiques ainsi que des leitmotiv de politique étrangère qui en tiennent lieu. Le contraste avec la presse est là aussi frappant. Deux candidats au plus parlent de lutte des classes. Le terme féodalisme l'évoque avec un contenu vague et ambigu pouvant servir toutes les tendances. Les solidarités maghrébines, arabes et africaines, la Mauritanie ne semblent pas au cœur du débat. Les candidats doivent penser qu'ils n'intéressent guère l'électeur, ou bien qu'un accord verbal unanime et superficiel serait l'aboutissement inévitable d'une discussion de problèmes pour lesquels le fait du Prince compte seul.

Une étude plus détaillée de la propagande de chaque formation politique en présence, ainsi qu'une analyse du style et du vocabulaire politique devraient nous permettre d'apporter quelques précisions.

LES THÈMES DE L'ISTIQLAL

Les documents provenant des candidats de l'Istiqlal sont parmi les plus intéressants. Ils concernent dix circonscriptions urbaines et vingt-huit circonscriptions rurales bien réparties dans l'ensemble du pays. Parmi les candidats urbains, on trouve Allal El Fassi, Torres, Douiri, Boucetta et Mekouar. Seul Mekouar se présente en djellaba. Les ruraux sont moins connus mais constituent un groupe d'enseignants, d'agriculteurs et de petits cadres du Parti ne manquant pas de personnalité. On y trouve aussi des personnalités comme Mansour Nejjai, ancien ministre de l'agriculture.

Un premier point frappe dans l'analyse des documents de l'Istiqlal, l'absence quasi générale de références à la monarchie et à la Constitution que ce parti avait soutenue quelques mois auparavant lors de la campagne pour le référendum. Mal à l'aise pour attaquer, et même pour répondre aux attaques directes de la presse du F.D.I.C., ses candidats préfèrent ignorer la polémique. Une campagne nettement antimonarchiste risquerait d'aliéner leur clientèle rurale et bourgeoise. Lorsqu'ils abordent le thème comme Nejjai ou quelques autres candidats ruraux, ils sont plutôt tentés de se présenter comme les « vrais » défenseurs de la monarchie constitutionnelle et ils font référence à Mohammed V de préférence à Hassan II.

Absence aussi le plus souvent d'allusion à l'investiture du Parti. Le candidat se présente d'abord en tant qu'individu, met en valeur ses qualités, son passé et parfois un programme plus ou moins développé. Le plus souvent ces références au passé nationaliste, à la lutte contre le protectorat, illustrée par l'emprisonnement et la torture, constituent la part la plus importante de la déclaration. Deux autres thèmes viennent généralement se

greffer sur le nationalisme — le thème de l'achèvement de l'indépendance et la référence à l'Arabe et à l'Islam comme valeurs de base de l'identité nationale.

Les candidats de l'Istiqlal sont les plus nombreux à réclamer la reprise des terres de colonisation, et leur distribution aux fellahs. Ils se distinguent aussi en exigeant dans l'immédiat la construction de mosquées et d'écoles coraniques, et sur un plan général, une place plus grande pour l'enseignement traditionnel, la langue arabe, les oulémas. Il faut cependant pondérer cette impression en précisant que ceux qui insistent sur ce point se présentent le plus souvent dans les provinces de l'ex-zone Nord où l'accent mis sur l'arabisation a souvent la signification d'une protestation contre la colonisation par le Sud et les bureaucrates de culture française. L'Arabe apparaît alors comme une zone de refuge dans un conflit entre deux démarches concurrentes vers la modernisation, plutôt qu'une revendication de retour aux sources de la tradition.

Les thèmes régionaux ne sont pas absents de ces programmes. A Oudja, Hachem Amine s'engage à défendre les intérêts particuliers du Maroc oriental. Boucetta termine par une déclaration de patriotisme. Marakchi, le candidat Istiqlal de Khemisset s'adresse aux tribus, et celui de Ksar el Kebir s'engage même à défendre les intérêts des anciens militaires marocains de l'armée espagnole, licenciés sans pension. A Souk el Arba, Mansour Nejjaï promet à ses électeurs de défendre leurs intérêts avec la même ardeur que pendant les quatre années où il était leur caïd du temps du protectorat.

Pour en terminer avec les candidats de l'Istiqlal, un aperçu de la campagne de quelques personnalités, ou de quelques candidats de premier plan aidera à mieux situer les thèmes.

— Dans la première circonscription de Fez — comprenant les quartiers des Andalous et de Fes Jdid — Allal el Fassi se présente aux électeurs avec sobriété. Photographie moderne, texte bref proclamant son attachement à cette ville, à ses rues, et quelques lignes de programme, d'un ton très général, réclamant la confiance unanime : « Je serai aussi bon dans l'avenir que dans le passé ». Aucune référence à l'Islam ou à la monarchie.

— Dans une circonscription voisine, Ahmed Mekouar détaille son passé de militant nationaliste persécuté jusqu'à l'aube de l'indépendance — et présente sa candidature dans la voie d'Allal el Fassi et de la Nation, par fidélité à son idéal. Aucune référence à un programme ou aux problèmes qui ont pu se poser depuis l'Indépendance ne vient troubler cet exposé d'un passé exemplaire. Mohammed V est étrangement absent de cette évocation de l'épopée nationaliste.

— A Tétouan, Abdel Khalek Torres est aussi présent dans son milieu naturel qu'Allal el Fassi à Fez. Il réduit ses déclarations au minimum et utilise habilement les photographies. Sur l'une d'elles, on le voit au Caire en 1947 entre Abdel Krim et Bourguiba. Sur l'autre, il apparaît quelque dix ans plus tard aux côtés cette fois de Mohammed V et de Nasser. Chacun de ces personnages est un symbole aux yeux de ses électeurs, particulière-

ment Abdel Krim, héros des nombreux Riffains de Tétouan que son principal adversaire Hadj Sellam Meziane essaie de mobiliser. Une dernière photo le représente dans une pose digne d'un chef d'Etat — l'air noble en costume moderne, évoquant un style d'autorité de type espagnol ou libanais. La légende le désigne comme le « Grand Zaim Wattani AbdelKhalek Torres ».

Parmi les jeunes de l'Istiqlal, Boucetta à Marrakech et Douiri à Fez font campagne dans un style différent de celui des leaders de la vieille garde. Le premier présente un résumé du programme national du parti — se réfère aux principes islamiques et aux valeurs spirituelles — et termine en dressant un bilan de ses activités politiques et nationales. Le second insiste sur ses diplômes et son passé universitaire évoquant le collège Moulay Idriss et l'école Polytechnique — sans référence à son passé politique — et ne donnant que quelques aperçus techniques d'un programme volontairement succinct.

En milieu rural, le ton change. Les aspects généraux des programmes sont souvent plus développés, peut-être parce que l'inspection de l'Istiqlal des provinces de Fez, de Marrakech et de Rabat semble avoir pourvu les candidats d'un texte de base commun et s'être même chargée de l'imprimer.

Education, justice sociale, Islam, bien-être et réforme agraire entendue dans le sens récupération des terres de colonisation forment la trame de ces programmes. On s'adresse au fellah, mais sans oublier l'ouvrier, le commerçant, l'intellectuel. L'expérience acquise dans les conseils communaux élus en 1960 sert de caution. Certains se placent même dans le cadre de la monarchie constitutionnelle sous le patronage de Mohamed V et d'Hassan II, comme le candidat de Mechra Bel Ksiri, et avec plus de nuances Mansour Nejjai. A lire sa déclaration, on ne l'identifierait pas à première vue comme un candidat d'opposition. Sa photographie le présente assis au bureau du ministre de l'agriculture qu'il occupa jadis. Il insiste sur son passé officiel, ancien caïd révoqué par le protectorat, militant nationaliste, premier ministre de l'agriculture du Maroc indépendant, président fondateur de l'U.M.A. (Union Marocaine de l'Agriculture). Il porte à son crédit l'abolition du Tertib (6); l'unification du système de crédit agricole, et réclame l'élection de Chambres d'agriculture. Aucune autre allusion à un programme au niveau national ne vient compléter ce tableau rassurant.

LES THÈMES DE L'U.N.F.P.

L'U.N.F.P. est moins bien représentée. On n'a pu collecter que onze documents individuels concernant quatre candidats urbains et sept candidats ruraux ayant publié des tracts ou des affiches personnalisés. Aucun des grands leaders n'est représenté parmi ce groupe. Mais une masse importante

(6) Ancien impôt agricole, basé sur le rendement des cultures, aboli en 1961, alors que NEJJAI avait quitté depuis longtemps le ministère de l'agriculture.

de tracts et d'affiches à caractère général ont été distribués par le secrétariat du parti dans l'ensemble du Royaume. Il serait cependant hasardeux de conclure au-delà des apparences à l'inexistence d'une propagande écrite ou de vouloir prétendre que les documents soumis à l'analyse ne sont pas représentatifs. Par contraste avec l'Istiqlal, le souci d'affirmer l'investiture du parti est nettement marqué chez la plupart des candidats. La même bannière imprimée à Casablanca diffuse la photo du candidat, sa couleur de bulletin et témoigne de son appartenance politique. Les programmes nationaux du parti, la propagande détaillée sont diffusés sous forme de tracts et d'affiches imprimés à la couleur du candidat.

Dans ces textes, l'U.N.F.P. s'efforce de justifier sa présence dans la lutte électorale sans pour autant cautionner le régime. Moins de six mois après le boycott du référendum, la participation pourrait apparaître comme une tentative opportuniste. Il semble que les textes de l'U.N.F.P., largement diffusés en arabe et en français dans les grandes villes aient visé avant tout à convaincre les militants du parti, et ceux encore plus hésitants de l'U.M.T. Leur argumentation se fonde sur une dialectique marxiste classique : utiliser les armes et la logique du système de l'adversaire pour travailler à sa propre destruction... L'essentiel de la lutte révolutionnaire devra se poursuivre en dehors du Parlement.

Il n'est pas étonnant dans ces conditions que les candidats individuels s'effacent. Curieusement, ceux qui n'ont pas reçu l'investiture officielle du parti sont plus prolixes, mais leurs déclarations ne se signalent pas par un grand effort d'originalité. Seul parmi les candidats officiels, le président du conseil communal de Ksar el Kebir diffuse un tract détaillé et adapté aux problèmes de la région. Il commence par une critique virulente du régime. La corruption, et, fait plus rare, la politique à l'égard de la Mauritanie et d'Israël sont donnés en exemple. En plus des thèmes habituels (écoles, hôpitaux) qu'il aborde de façon précise et détaillée en ne s'éloignant pas du contexte local, il propose l'ouverture des forêts à l'exploitation par les habitants, touchant là un des points les plus sensibles des rapports entre l'administration et la population de l'ex-zone Nord. Le développement du tourisme, de petites usines doit contribuer à donner du travail dans un contexte économique à caractère socialiste, étatique et dirigiste, sans référence doctrinale précise cependant.

Quelques candidats du Nord n'hésitent pas, chez les Beni Ouiaghel par exemple, à faire appel à la solidarité tribale. A Tétouan-banlieue, le candidat U.N.F.P. base sa propagande sur ses qualités de chérif et d'avocat, invoque la caution du Roi, parle des « tribus combattantes », cite le Coran, mais reste d'une grande discrétion sur son programme national ou local.

En dépit de ces quelques variantes ou déviations, la propagande de l'U.N.F.P. donne une impression de logique et d'organisation à l'échelle nationale. En outre, ce parti est seul à situer la campagne électorale dans un contexte politique plus large faisant référence à la place du Maroc dans la lutte révolutionnaire du Tiers-Monde — refusant les solutions « réalistes » du « néo-colonialisme » défendues par le F.D.I.C., proclamant sa solidarité avec l'Algérie...

LES THÈMES DU PARTI COMMUNISTE MAROCAIN

Le P.C.M. ne présente que trois candidats, mais son effort de propagande n'est pas sans rappeler celui de l'U.N.F.P. Le texte de base est une déclaration du secrétaire général du parti distribuée au début de la campagne. Comme l'U.N.F.P., le P.C.M. veut utiliser les élections et le Parlement pour mieux lutter contre le régime. Mais il n'a pas d'illusions sur le mode de scrutin, ni sur l'assemblée. Son programme est orienté vers les problèmes de politique intérieure, la justice sociale, les problèmes agraires. Il prône l'unité de candidature des progressistes et des nationaux pour faire face aux féodaux, en fait une unité d'action entre l'U.N.F.P. et le P.I. réservant une place au P.C.M. En conséquence ce parti choisit délibérément de ne présenter que trois candidats pour ne pas accroître les divisions (7).

LES THÈMES DU F.D.I.C.

La propagande des candidats du F.D.I.C. se différencie nettement de celle des partis d'opposition. On n'y trouve ni la dimension historique de l'Istiqlal ni l'organisation de l'U.N.F.P., ni le caractère doctrinaire du P.C.M.

Elle se rapprocherait cependant quelque peu de l'Istiqlal par l'abondance et la diversité des professions de foi individuelles. Les textes recueillis concernent cinquante-trois candidats, se divisant en quarante-quatre ruraux et neuf urbains. La propagande à caractère général du parti semble peu importante. Il est vrai qu'un facteur commun existe pour la plupart de ses candidats, le bulletin jaune — réduisant les prises de position politique à une publicité obsédante en faveur de cette couleur — le F.D.I.C. retrouvait là le style de la campagne du référendum, le jaune ayant pris la suite du blanc interdit par la loi électorale.

Les thèmes sont simplifiés à l'extrême. Le symbole répété inlassablement par ces candidats est Dieu — la Patrie — le Roi —, devise du Royaume fixée par la Constitution. Rares sont les candidats qui n'emploient pas ce symbole. Nombreux sont ceux pour qui c'est le seul thème de campagne. D'autres y allient la religion — les références au Coran — l'éloge des oulémas — ou se prévalent de leur ascendance chérifienne.

En dehors des invocations générales, peu d'efforts sont faits pour préciser le rôle de la monarchie; les candidats parlant de la monarchie constitutionnelle ne sont guère plus nombreux qu'à l'Istiqlal. Certains même font preuve d'une curieuse réserve, comme Hassan Ouazzani, fondateur du P.D.I. et

(7) A cause du petit nombre des candidats, l'analyse des thèmes est jointe à l'étude du vocabulaire politique. Voir plus loin.

candidat à Ouezzane. Il est vrai qu'il avait fait campagne quelques mois auparavant contre la Constitution. Un autre Ouazzani à Al Hoceima, bien que notable rural sera aussi silencieux sur ce point.

Les candidats F.D.I.C. sont nombreux à présenter un éloge d'eux-mêmes, à la première ou à la troisième personne. Les diplômés et les services rendus à la monarchie y sont plus souvent invoqués que le passé nationaliste. On y trouve même quelques déclarations modernistes comme celle d'Embarek Jdidi à Tétouan, ou celle de M^{me} Amara, candidate à Ouezzane. Le premier donne en exemple sa carrière de pionnier de l'industrie au Maroc. La seconde essaie d'exploiter l'action sociale qu'elle a poursuivie autrefois dans sa circonscription. Leurs efforts ne seront pas récompensés. La plupart des candidats insistent sur leurs qualités d'intermédiaires valables auprès de l'administration, leur aptitude à réaliser le bien commun (8). Le pouvoir de l'Etat dispensateur de bienfaits apparaît néanmoins à beaucoup comme corrompu et inefficace. Mais le plus souvent l'emphase compense l'absence de programme; les invocations répétées à la monarchie et à l'Islam entraînent une inflation verbale.

LES THÈMES DES NEUTRES

Les candidats neutres constituent le dernier groupe étudié. Ils ne modifient pas sensiblement l'idée que l'on peut se faire de la propagande électorale marocaine. Sur vingt-quatre textes recueillis, quatorze concernant des circonscriptions rurales, et dix des circonscriptions urbaines. Faute de pouvoir s'appuyer sur une organisation partisane, les neutres semblent comparativement plus prolixes que les candidats cautionnés par un parti. La présence de nombreux enseignants dans ce groupe peut aussi expliquer ce trait de comportement. Pour se faire connaître des électeurs, ils ne peuvent cependant recourir qu'à un nombre limité de thèmes.

Le nationalisme est fréquemment employé, mais plus souvent encore la biographie élogieuse et exemplaire, cherchant à prouver la réussite sociale et les qualités d'intermédiaire valable auprès du pouvoir. Les thèmes passe-partout sur le bonheur des citoyens et la défense des intérêts de la circonscription sont au moins aussi fréquents que dans les déclarations des candidats du F.D.I.C. Le caractère local des professions de foi y est peut-être plus marqué avec parfois un souci du détail. A Taounate, un candidat rural réclame pour chaque village une route, un bureau de poste, un bain maure, un four et une ligne d'autobus. Tous les équipements administratifs et sociaux devraient se trouver au niveau des petits centres. Les thèmes monarchiques et religieux sont très fréquents, mais moins insistants que dans les déclarations du F.D.I.C. Leur utilisation fait partie d'une tactique de recours à tout ce qui est susceptible d'apporter des voix, sans risquer d'en faire perdre.

(8) Sous-entendant que leurs adversaires, du fait de leur opposition à la monarchie, sont beaucoup moins aptes à attirer les bienfaits du pouvoir.

Dans leur diversité, les candidats neutres donnent l'impression de réunir, un peu affadés, les thèmes des autres partis, principalement ceux du F.D.I.C. et de l'Istiqlal. L'idéologie de classe moyenne teintée de traditionalisme qui les inspire pourrait se retrouver à quelques variantes près dans la plupart des groupes.

CARACTÈRES GÉNÉRAUX DU VOCABULAIRE POLITIQUE MAROCAIN

Les tracts de la campagne électorale des candidats et des partis nous fournissent un aperçu du style et du vocabulaire politique marocain. Plus frappant, est l'existence d'une sorte de jargon standardisé, commun à tous les partis et à la plupart des candidats. Cette similarité fondamentale est plus significative que les variations sur le style dominant.

Deux facteurs paraissent avoir encouragé l'adoption d'un vocabulaire politique standardisé. En premier lieu, tous ceux qui sont familiers avec le monde arabe au sens large, reconnaîtront les phrases-clé qui ont dominé la campagne électorale de 1963. Elles constituent un vocabulaire politique popularisé, vulgarisé et diffusé au Moyen-Orient pendant les vingt dernières années par les journaux à grand tirage, la *Voix des Arabes* et la propagande des partis politiques. Ce vocabulaire caractérise, aussi bien le Baath, l'Égypte nassérienne, que le F.L.N. algérien. Il est devenu standardisé à un point tel que même les politiciens les plus conservateurs peuvent l'employer et peut-être doivent l'employer. L'Iman du Yemen n'hésitait pas à y avoir recours dans sa polémique avec Nasser, et il vient aussi facilement sous la plume de Khalid al-Azm, Kemal Julblatt, Aït Ahmed Hoseine et Abdel Krim Khatib que sous celle de Bitar, Aflak, Ben Bella et Ben Barka. Pour des Européens, les mots et les phrases qui constituent ce vocabulaire ont des consonances marquées de gauche. En fait, ils constituent un héritage des mouvements nationalistes arabes qui ont attaqué les pouvoirs impérialistes en se servant du langage de la métropole, et plus particulièrement des slogans de l'opposition de gauche.

Il est intéressant de voir aujourd'hui jusqu'à quel degré ce vocabulaire est devenu vide de contenu idéologique dans le monde arabe. Il a assimilé quelques-unes des fonctions de la rhétorique traditionnelle, fournissant des points de repère familiers dans le flux des mots, des groupes rythmiques, des syllabes qui donnent l'allure du discours, et, finalement, un contenu significatif suffisant à identifier l'orateur ou l'auteur comme touché par la grâce du monde moderne.

Le deuxième facteur ayant un rapport direct avec le Maroc, est l'influence de la presse locale et des partis depuis 1956 dans la vulgarisation de ce vocabulaire. Le quotidien en arabe de l'Istiqlal, *Al-Alam* (l'Étandard), en a été l'instrument de diffusion majeur, complété par la version en arabe de l'*Avant-Garde* (at-Tali'a) de l'U.M.T., et, sporadiquement depuis 1959, par *Ar-Rai al-Am* (l'Opinion publique), *At-Tharir* (Libération) et *Al-Muharrir*

(le Libérateur) de l'U.N.F.P. On trouve, bien entendu, des variations de style parmi ces publications. *Al-Alam* est en général plus fidèle aux traditions de la langue classique que les journaux de l'U.N.F.P. qui donnent souvent l'impression d'avoir été écrits en français, puis traduits en arabe. Dans tous les cas, plus d'une décade d'assujettissement à ce vocabulaire l'a rendu familier à la majorité de Marocains adultes, même s'ils ne le comprennent pas entièrement. On se demande quel sens concret peuvent avoir pour le Marocain moyen des phrases comme « justice sociale », « souveraineté populaire », « néo-impérialisme », « exploitation capitaliste », « forces vives », et ainsi de suite... Mais si vagues et abstraites que soient ces phrases, elles sont aujourd'hui bien connues. Sans savoir exactement pourquoi, le Marocain comprend que la justice sociale est bonne et que l'exploitation capitaliste est mauvaise. Et, s'accrochant à ces phrases-clé il entre brièvement dans l'atmosphère raréfiée de la vie politique de l'élite du Maroc et du Tiers Monde.

Pour le politicien, souvent à peine plus sophistiqué que son audience, ce vocabulaire est surtout commode. Il sert à l'identifier comme un homme bien informé, un homme qui est au courant des problèmes complexes de son pays. De plus, il lui épargne l'embarras d'avoir à analyser des problèmes spécifiques au-delà de ses moyens, et il montre qu'il est préoccupé par les mêmes problèmes que ses adversaires. Enfin, pour les hommes politiques conservateurs, l'emploi de ce vocabulaire permet d'apparaître aussi concernés par les maux de la société que leurs adversaires de gauche. Les références à la « révolution » — la « justice sociale », etc... tiennent ainsi une place importante dans leurs tracts. La plupart de ces mots et slogans sont courants depuis longtemps en arabe, mais ont acquis au *xx*^e siècle un sens et un contenu nouveaux. D'autres ont été entièrement fabriqués pour exprimer une expression étrangère qui n'existait pas en arabe. Voyons-en quelques-uns dont le sens courant dérive du contexte du nationalisme, du changement politique et social et du développement économique :

agent(s)	'amil, 'umālā'
appareil	'ajhiza
bien-être	rafāha
bourgeoisie	Burjwāzi
cadre(s)	'atār-at
campagne électorale	al-amlā al-'intikhābiyya
classe	tabāqa
colon	mu 'ammir
colonialisme-impérialisme	musta'mir
coopératif	f'awaniyya
corruption	fasād
coup d'état	inquilāb
démocratie	dimūqratiyya
démagogie	dimūghujiyya
domination étrangère	at-tahukku al-'ajnabi
égalité	musāwak
épuration	tathīr
expérience socialiste	at-tajriba al-'ishtirākiyya

exploitation	'istighlāl
féodal	'iqtā'i
forces vives	ak-quwwa al-hayūwiyya
génération montante	al-jīl al-nāhsi'
idéologie	'idīyūlūji
intellectuel(s)	muthaqqif- un
lutte	nidāl
masses	jamāhir
néo-impérialisme	al-'isti 'amār al-jadīd
opinion publique	ar-rai at 'āmm
oppression	thilm
parlement	barlmān
patriote sincère	al-muwattin al-mukhlis
plan	tasmīn
pot de vin	rashwa
prospérité	izdihār
progressiste	taqaddumi
racisme	al-'unsuriyya
réactionnaire	raja 'iyya
réforme administrative	al-'islāh al-'idāri
réforme agraire	al-'islāh al-zirā 'i
revenu national	ad-dakh'lat-qawmi
révolution	al-thawra
souveraineté populaire	as-siyyāda ash-aha 'biyya
stabilité	istiqrār
statu quo	al-ni thām al-qa'im
trahison	khawna
tyrannie	tughyān

On y trouve quelques mots propres à l'Afrique du Nord, résultat de la présence française dans cette partie du monde. Par exemple, il n'y a pas en arabe de distinction claire entre colonialiste et impérialiste; les deux sont exprimés en général par le mot *musta'mir*. Mais en Afrique du Nord, il y a une distinction fondamentale entre colonialiste et colon, et on a dû trouver un mot pour décrire ce dernier. Ainsi, on emploie *mu'ammir* de la même racine. Il vient de la forme du verbe (*'ammara*) qui veut dire d'habitude peupler, fructifier, et, souvent accorder la prospérité, comme dans le diction égyptien : « Que Dieu accorde la prospérité à votre famille » (*Allah y'ammir baytik*). Il est ironique de constater le sens péjoratif de ce mot dans le Maroc d'aujourd'hui. Un autre mot, du même ordre, est *'tār*, *'atārāt*, employé au Maroc pour cadre(s), en particulier en se référant aux organisateurs des partis et au personnel technique et gouvernemental. Au Moyen-Orient ce mot peut avoir le sens d'un cadre de tableau, ou d'une manière abstraite, le cadre d'un plan ou d'une organisation. Mais les Arabes du Moyen-Orient sont souvent amusés par le souci marocain de la « formation des cadres » (*takwīn al-'atārāt*).

Ayant souligné l'uniformité du vocabulaire politique marocain, quelles variations peu-on discerner d'une analyse des affiches électorales ? D'abord

on remarque que les différences de style au sein des partis sont aussi grandes que celles entre les partis, et, à un certain degré, elles reflètent les larges variations de milieu social et intellectuel qui caractérisent toutes les formations politiques marocaines.

VARIATIONS DU VOCABULAIRE PARTISAN

Ainsi, au sein de l'U.N.F.P., nous trouvons des tracts du secrétariat général au vocabulaire jargonesque et au ton séculier, en opposition avec le vocabulaire plus traditionnel des candidats ruraux de ce parti. Un tract largement diffusé, intitulé *Un Manifeste au Peuple Marocain* explique dans les termes suivants la décision du parti de présenter des candidats aux élections :

« Nous savons que ces campagnes (électorales) ne sont qu'un aspect de notre lutte révolutionnaire (*nīdāluna al-thawri*), que nos objectifs les plus importants ne seront jamais réalisés par le moyen du Parlement, si jamais il y a un Parlement. Ils seront plutôt atteints, avec l'aide de Dieu, en dehors du Parlement, grâce à l'action organisée qui sera entreprise par la classe luttante (*at-tabaqa at kādiha*), la paysannerie, la jeunesse, et les intellectuels révolutionnaires » (9).

On peut comparer le texte ci-dessus avec l'appel de l'organisation locale de l'U.N.F.P. à Oujda, dans un tract grossièrement imprimé en arabe dialectal, protestant contre la connivence de l'administration des couleurs aux candidats. Les auteurs terminent :

« Mais nous révélerons la vérité au peuple noble d'Oujda, car elles (les autorités) veulent éteindre la lumière de Dieu par leurs paroles. Mais Dieu ne peut que répandre sa lumière en dépit de la haine des infidèles ».

Le vocabulaire radical ne respecte pas les divisions politiques, et tous les partis révèlent une gamme des phrases allant des promesses molles de bien-être local jusqu'aux protestations de l'homme du peuple. Dans le bled, ce dernier est un type politique distinct, combinant un radicalisme politique avec une ferveur religieuse. Il est souvent le produit du *M'sid* et de la *Qarawiyin* (10), un blédard, Berbère ou Arabe, ayant un désir simple de rétablir la justice. Un exemple tiré d'un texte appartenant à un candidat de l'Istiqlal montre ce type. Hamri Tahar de Tiflet (Zemmour) formule son programme en termes marxistes :

« Les seuls qui peuvent comprendre la classe populaire (*at-tabaqa ash-sha 'biyya*) et ses revendications sont ceux qui ont vécu dans son sein et ont souffert ce qu'elle a souffert. Votez pour un homme populaire car lui

(9) Cette traduction est faite à partir du texte arabe. Il est intéressant de comparer ce texte avec le texte français, distribué par l'U.N.F.P., qui omet toute référence à « l'aide de Dieu ».

(10) Voir BERQUE (Jacques), *Le Maghreb entre deux guerres*, Paris, ed. du Seuil, 1962, p. 183 sur les *afaqiyun* de la *Qarawiyin*.

seul peut engager la bataille (*ma'raka*)... et la lutte (*nidāl*) entre la classe populaire et la bourgeoisie ».

Près de Tiflet, à Mechra Bel Ksiri, le candidat de l'Istiqlal, Hajd Ahmed Gueddari, d'une famille puissante de propriétaires du Gharb, a promis à ses électeurs prospérité et justice sociale « sous l'égide de S.M. Hassan II, que Dieu l'aide, le rende victorieux et le glorifie ! ».

Le F.D.I.C. avait aussi sa part des radicaux ruraux et de notables. « Le Professeur » (*'ustadh*) Aït Sābā de Guercif réclamait la saisie et la transformation de tous les palais (*qsūr*) construits par la corvée (*twiza*) en écoles, une demande qui ne devait guère plaire à plusieurs de ses collègues notables du F.D.I.C.

On constate aussi des variations dans le style employé. Plusieurs candidats étaient contents d'adapter ou de reproduire les slogans bruts suggérés par l'organisation locale du parti, tel que « des écoles pour vos enfants », « du travail pour les chômeurs », « des cliniques pour les malades ». D'autres, comme le candidat Istiqlalien, Turaibia, à Ksar-el-Kébri, visaient une élite locale lettrée, en traitant des thèmes comme un nouveau statut de la fonction publique (*al-wathifa al-'Umumiyya*) et l'équivalence des diplômes pour les marocains éduqués en espagnol et en français. Diouri à Larache est plus à l'aise en rédigeant son tract en espagnol qu'en arabe. Il évoque un Mohammed V à l'image de Franco, le « Caudillo de la Liberacion », traduit faiblement en arabe comme le chef de la libération (*ḡā 'id at-tahrīr*) là où on se serait plutôt attendu au mot (*za'im*).

Entre les partis, il y a, bien entendu, des différences perceptibles de vocabulaire, mais celles-ci dépendent plus du contenu que du style. Cela dit on remarque que les tracts de l'Istiqlal sont les plus littéraires, ceux du F.D.I.C. les plus simplistes, et ceux de l'U.N.F.P. les plus jargonesques. Par ailleurs, il est clair que le P.C.M. a adapté ses affiches plus étroitement au milieu marocain que l'U.N.F.P., et a évité consciencieusement une utilisation marquée de la terminologie marxiste. Ses trois candidats ont insisté sur leur nationalisme, et ceux de Sidi Slimane et de Beni Mellal n'ont même pas employé le mot classe (*tabaqa*). 'Amr Ghali à Sidi Slimane a diffusé un poème illustré, orienté exclusivement vers une audience paysanne illettrée, et écrit en arabe dialectal pour faciliter sa lecture et sa répétition. Ahmad al-Mādi à Beni Mellal explique son adoption du « socialisme scientifique » comme un aspect de la dissidence rurale et de la *siba* montagnarde :

« En 1912, Ahmad al-Mādi a quitté Kasba Tadla avec sa famille et est allé dans les montagnes de l'Atlas pour rejoindre son père, le martyr (*shahīd*), Muhammed Ben Bou'azza al-Mādi, et « l'armée de résistance » (*jaysh al-muḡawwama*) pour s'engager dans la chaude bataille contre l'agression française. Son père était martyrisé en 1914 au village d'Anoual (Atlas)... Et ainsi il (Ahmed) a participé à la résistance jusqu'en 1922 et est retourné à Kasba Takla. Là, Ahmed al-Mādi s'est voué à l'étude de la situation (*at 'awdā'*), et a pris contact avec la paysannerie. Il a constaté et il a senti l'oppression et la tyrannie des forces de l'occupation, des colons, et des féodaux. Et il a mis de côté son fusil (*bunduḡiyya*) pour entrer dans la lutte politique.

Le chef du P.C.M., Ali Ya'ta se distingue à peine des candidats des autres partis. Il traite longuement de ses activités pendant le mouvement nationaliste. Sa vie, dit-il, était vouée à la cause de l'indépendance de son pays et à la souveraineté de son peuple. Il veut élever le niveau de vie de la classe laborieuse (*at-tabaqa al-'āmila*) et distribuer la terre aux fellahin. Il promet de travailler pour l'achèvement de l'indépendance économique (*istikmāl al-istiqlāl al-iqtisādi*), de combattre le néo-impérialisme, et de reconstituer l'unité territoriale de la nation : vocabulaire inoffensif, tout à fait dans le courant des slogans électoraux marocains.

On a déjà remarqué que l'invective personnelle est singulièrement absente de la propagande électorale au Maroc. Cette situation est en contraste avec des pays comme le Liban où les campagnes électorales sont engagées en termes personnels, où le prestige et l'honneur local des familles rivales sont liés aux résultats. En mai 1963, nous ne trouvons que quelques exemples isolés de tentatives de diffamation. Deux textes écrits en arabe dialectal pour ajouter à la grossièreté et au mordant de l'attaque méritent d'être mentionnés. Ils essaient de dépendre d'adversaire comme un délinquant qui a abandonné ses électeurs pour s'amuser dans la grande ville. Ainsi à Oujda, le candidat du F.D.I.C., Tayyieb Bel'arbi, est accusé d'avoir passé tout son temps dans une maison de passe (*burdil*) à Rabat.

A Khémisset, Haddou Chiguer, le candidat du F.D.I.C., a employé la même tactique contre Hassan Zemmouri de l'U.N.F.P. : « Quand à Hassan Zemmouri, qu'a-t-il fait pour vous quand il était ministre de l'agriculture ? Et pendant la lutte (1953-1956), il lisait (sic) en France. Quand il a quitté le ministère, il s'en est allé à Casablanca pour ne pas vivre parmi vous et pour ne pas vous protéger. Et maintenant les ennemis du peuple l'envoient pour qu'il puisse vous vendre à Ben Barka... ».

Par contre, les attaques contre les forces anonymes de malfaisance sont plus fréquentes, et on peut conjecturer que de telles attaques étaient employées sur la supposition que même si le candidat ne pouvait pas identifier précisément le coupable, les membres de son audience, suivant leur animosité personnelle l'auraient pu. Ainsi on trouve des références constantes à l'oppression (*ihilm*) et les oppresseurs (*mathlūmīn*), la corruption (*fasād*), l'exploitation (*istiḡhlāl*), et « ceux qui vous vendraient ». L'électeur peut remplir les blancs. D'ailleurs, des termes plus chargés comme féodal (*iqṭa'i*) et traître ou collaborateur (*khā'in*) étaient employés par différents partis pour stigmatiser des objets différents. Pour le F.D.I.C., un féodal peut être un seigneur de l'Istiqlāl qui essaie de construire un fief pour son parti (11), bien qu'il faille mentionner que le F.D.I.C. a rarement employé ce terme. Pour certains un traître est celui qui a collaboré avec le Glaoui; pour d'autres c'est un athée de gauche qui collabore avec Ben Barka. M'barek J'didi, industriel et candidat du F.D.I.C. à Tétouan, montre justement comment l'attaque anonyme peut avoir toujours une cible claire : « O nobles frères, n'oubliez jamais ceux qui vous vendaient; n'oubliez jamais ceux qui com-

(11) Même entre les éléments de la gauche, il y a des relations « féodales », l'U.M.T. accusait souvent l'U.N.F.P. d'avoir voulu établir une telle relation entre le parti et le syndicat.

plotent contre vos intérêts, et ne leur permettez pas de vous décevoir encore une fois. L'homme sage n'est jamais mordu deux fois par le même serpent ». J'didi veut dire par là qu'une morsure du serpent de l'Istiqlal représenté par son concurrent Torres a été bien suffisante.

En conclusion, on peut dire que le Maroc a atteint une sorte d'unité politique, qui se limite à une terminologie. Certains mots évoquent une réponse universellement positive; tous les candidats parlent favorablement d'une révolution, qu'elle soit dirigée par le Roi ou par la classe ouvrière. Tous admettent l'existence de l'oppression et de la corruption et veulent y mettre fin. Le socialisme est un système que même les plus conservateurs peuvent accepter, et la moralité religieuse est une valeur que même les plus radicaux ne peuvent ignorer. L'éducation et le plein emploi, la réforme agraire et l'industrialisation sont des objectifs universels; la justice sociale, une vraie démocratie et la prospérité sont des objectifs ultimes.

La propagande électorale écrite ne semble pas avoir atteint son niveau de perfection le plus élevé dans le système politique marocain. Visant la plupart du temps des objectifs publicitaires élémentaires, elle montre un contenu doctrinal d'un niveau plutôt décevant.

Le candidat se présente comme le garçon de course de sa circonscription, le démarcheur privilégié auprès du pouvoir central, sans évoquer la part de responsabilité qu'il pourrait avoir à prendre au nom de ses électeurs dans les décisions collectives. L'Etat apparaît comme un corps étranger, à la limite hostile et néfaste. On cherche avant tout à en tirer des avantages de tous ordres, considérés comme dus. L'électeur est toujours un être humble et pauvre ayant besoin d'intermédiaires et de protecteurs. Cette vision provient de l'idée ancienne d'un makhzen à la fois puissant et influençable, exerçant un pouvoir d'essence divine mais accessible. A aucun moment l'idée d'une souveraineté responsable dérivant du suffrage universel n'est évoquée (12). Il semble même que cette idée apparaisse légèrement sacrilège. Certains semblent cependant y adhérer plus par l'omission volontaire d'une soumission formelle au principe monarchique que par une volonté politique affirmée. Encore prennent-ils le soin de situer leur démarche par rapport à l'Islam et à la tradition. Si la monarchie n'est pas ouvertement contestée, elle n'en est pas moins absente le plus souvent du débat formel. Ses partisans n'osent pas préciser son rôle, de crainte de le limiter. Ses adversaires sentent instinctivement que leurs militants ne seraient pas prêts à les suivre et ils redoutent les interprétations malveillantes auxquelles des déclarations ambiguës pourraient donner lieu.

Par contre le Makhzen est présent chez tous. Le pouvoir n'a rien perdu de sa majesté, ni de son étrangeté. Il reste le symbole religieux ou la machine politico-administrative que l'on vient de reconquérir sur l'étranger et dont l'on croit volontiers les ressources inépuisables. Ses détenteurs actuels sont

(12) On peut noter également qu'aucun candidat n'insiste sur le fait que le Maroc élit pour la première fois un parlement. Les élections de 1960 et le référendum ont été au processus électoral son air de nouveauté sans donner aux électeurs, ni même aux candidats, le sens des différences entre les consultations.

critiqués mais l'on est unanimement prêt à les remplacer; chaque groupe espère ainsi obtenir le contrôle des bénéfiques, et le report des charges sur le voisin.

Mis à part quelques textes de l'U.N.F.P. ou du Parti communiste, la propagande électorale marocaine ne donne pas l'impression de faire appel au sens des responsabilités de l'électeur. Certes la plupart des textes commencent maintenant, comme les discours du roi, par un appel aux citoyens. Mais leur contenu montre qu'ils s'adressent encore le plus souvent aux sujets. La propagande écrite reste un langage qui ne peut ou ne veut s'adresser aux masses. Elle apparaît comme un moyen de communication entre des intermédiaires à des niveaux différents. Cela contribue sans doute à expliquer son ton modéré. Il existe encore trop de solidarités entre les participants même secondaires de la vie politique marocaine. Cette attitude provient des liens anciens, réels ou figurés, qui rassemblaient le pays contre le colonisateur. La violence du ton ne se manifeste que par rapport au passé colonial, ou en assimilant les adversaires du moment à ceux du passé. L'aspiration à l'unité qui représentait un caractère dominant de la vie politique marocaine des années qui ont suivi l'indépendance influence encore les comportements des candidats en 1963.

Il existe alors entre tous un accord profond sur les objectifs de la vie politique — au moins le désir de ne pas remettre formellement en cause un système dont on accepte volontiers les imperfections.

Octave MARAIS
John WATERBURY
Center for Near Eastern
and North African Studies
The University of Michigan
Ann Arbor.

Pour illustrer les considérations qui précèdent, on a jugé utile de présenter en annexe un échantillon caractéristique des documents qui ont servi de base à cette étude. Les textes arabes ont été traduits en français pour la commodité du lecteur :

I. — *Quelques invocations coraniques ou religieuses fréquentes :*

Ma fortune n'est qu'en Dieu, en Lui je mets ma confiance, vers Lui je me tourne en répétant.

Si vous soutenez la cause de Dieu, il vous soutiendra; il fera ferme votre pas. Ceux qui savent et ceux qui ne savent pas, deviendront-ils égaux ?

Dieu aidera son esclave autant que son esclave aide son frère.
Saisissez tous la corde de Dieu et ne la relâchez jamais.

O vous qui croyez, obéissez à Dieu, obéissez à son Prophète et à ceux parmi vous qui commandent.

O vous qui croyez, vénérez Dieu et restez parmi les fidèles.

Allal al-Fassi a employé la phrase suivante, attribuée à Joseph d'Égypte, un Juif vénéré comme prophète par les Musulmans. Vu que al-Fassi était candidat dans la première circonscription à Fes (Fes al-Jadid et Andalous) on peut se demander s'il comptait plaire aux Israélites du mellah qui se trouvaient dans sa circonscription :

En me (al-Fassi) basant sur l'exemple de Yussuf le sincère qui disait à son sujet : « Faisez-moi gardien des trésors de la terre; en vérité, je suis un gardien vigilant ».

II. — Proverbes et slogans

Il est de vous et pour vous (répété fréquemment par tous les parti).

Votez tous pour la couleur...; répondez à Dieu et à votre conscience et réalisez le bien-être de votre pays (slogan istiqlalien).

Wen [Quant à la mousse, elle disparaît inutilement, mais ce qui est salutaire aux gens reste sur la terre.

III. — Tracts et affiches

1. Istiqlal : AbdelKhalek Torres. Tétouan.

En 1947, AbdelKhalek Torrès a libéré l'Emir Abdel Krim.

(Les deux slogans encadrent une photographie représentant AbdelKhalek Torres entre AbdelKrim et Bourguiba.)

Votez pour le bulletin rose pour combattre le racisme (*al-cunsuriyya*).

2. Istiqlal : Hashim al-Amin. Oujda

(format assez typique de l'Istiqlal).

Amin al-Idrissi Muhammed Hashim

Secrétaire général de l'U.G.T.M.

Candidat de la ville d'Oujda

Bulletin rose

Il a passé sa jeunesse en prison et en exil au nom du service du peuples.
Il a sacrifié tout ce qu'il possède dans la voie de la nation
Dévoué à ceux qui luttent, aux faibles.

Votez pour lui.

Pour qu'il vous représente au parlement avec sincérité et fidélité.
Pour faire entendre la voix du peuple Oujdi et pour servir ses intérêts.
Pour travailler pour la réalisation des projets économiques dans le Maroc Oriental.

Pour lutter avec vous, la main dans la main, pour trouver du travail pour tous.

Pour mettre une fin à la misère, à la féodalité, à la trahison, au néo-impérialisme.

Pour lutter ensemble pour l'intérêt de la nation et pour la gloire des Arabes.

Pour leur unité, et pour la victoire de la foi islamique divine.

La couleur rose est le symbole du nationalisme et de la sincérité.

3. Istiqlal : Abbad Haddou Bin Nasir. Ain Cheggag.

O Citoyens, O Citoyennes,

Sayyid Abbad Haddou Bin Nasir est bien connu parmi vous pour sa sincérité, ses capacités et sa lutte. Il est candidat dans votre circonscription, à la Chambre des députés. Elisez-le tous pour participer effectivement à la prospérité économique et sociale de votre pays, et pour établir les bases d'une démocratie vraie, sur des fondations solides, en conformité avec les instructions saines de l'Islam; il vous promet tout cela.

Votez tous pour la couleur jaune pour satisfaire Dieu et vos consciences et pour réaliser le bien-être de votre pays.

4. Traduction partielle d'une affiche de l'U.N.F.P.

Il est évident que ce parti comptait sur des affiches et des tracts plus que sur les affiches des candidats individuels. Aussi il est curieux de constater que ce texte est vocalisé. On penserait que cette affiche vise une audience populaire, quasi-illettrée. Pourtant le vocabulaire est assez sophistiqué, très semblable au vocabulaire courant dans la presse des régimes de gauche du monde arabe, semblable aussi au vocabulaire des partis de gauche en France. Il semble que de telles affiches sont moins adaptées à l'audience marocaine que les affiches du P.C.M., qui évitaient le jargon révolutionnaire de l'U.N.F.P.

L'U.N.F.P. et avec elle, le peuple veut :

Le pouvoir féodal, et avec lui le néo-impérialisme, veut :

Nous voulons et ils veulent.

Nous voulons : la souveraineté totale pour le peuple, et la surveillance du peuple sur ceux qui gouvernent.

Ils veulent : mettre les représentants en détention préventive et que le Premier Ministre du pouvoir féodal reste la source de tous les pouvoirs et le dictateur sans responsabilité ni surveillance, comme il était établi dans la constitution fabriquée.

Nous voulons : l'établissement d'un ordre économique fondé sur des bases socialistes, et la distribution du revenu national (*ad-dakhl al-qawmi*) d'une façon équitable.

Ils veulent : un ordre capitaliste, réactionnaire, dominé par les intérêts néo-impérialistes.

Nous voulons : dans le champ de l'économie un plan efficace et précis fondé sur les méthodes et l'expérience socialiste, et sa basant avant tout sur nos ressources intérieures et sur la mobilisation des forces populaires.

Ils veulent : un retour aux méthodes capitalistes qui se basent sur l'aide étrangère pour que le pays tombe sous une protection économique financière et étouffante.

Nous voulons : un Maghreb Arabe se levant sur des bases socialistes et révolutionnaires.

Ils veulent : « Un Grand Maghreb » dominé par les intérêts du néo-impérialisme.

5. P.C.M. : Amr al-Ghali. Sidi Slimane.

Si tu es un piquet de tente, accepte les coups,
Si tu es un marteau, donne les coups.

(Les demandes du peuple)

Le colon s'en va,
Le fellah prend ce qu'on lui doit,
Il nous faut ceci,
Pour chaque fellah deux bourricots,
L'éducation gratuite pour nos enfants,
Nous la gagnerons en luttant,
Il nous faut l'égalité dans la justice,
Plus d'oppression, plus de vices,
Dans chaque commune un *sbitar*,
Et le *toubib* passera dans chaque *douar*.

Pour réaliser cela,
Votez pour Amr al-Ghali.

6. F.D.I.C. : Ustadh Ait Sabah. Guercif.

(Exemple du radical rural, le plus souvent éducation coranique, religieuse, principes à la fois révolutionnaires et Islamiques. Un tel radical peut se trouver dans n'importe quelle formation politique.)

« Parmi les pensées de Ustadh Ait Sabah :

- 1) Faire diffuser rapidement dans toutes les régions du Royaume l'éducation générale, et la faire appliquer aux filles et aux garçons sans distinction.
- 2) La nécessité de confisquer les bénéfices des hommes qui étaient au pouvoir (au temps du protectorat ?).
- 3) Transformer les palais (*qsur*) qui ont été construits grâce à la *touiza* en écoles pour les enfants de la nation (*umma*).
- 4) Distribuer les terres et les vergers aux faibles, et les restituer à ceux à qui ils ont été volés par force.
- 5) Les grands moyens de production, comme les tracteurs et autres, font partie des biens de l'État.

7. F.D.I.C. : Ustadh Ahmad Ziyah. Asilah.

(Traduction complète de sa fiche électorale qui peut être considérée comme typique de l'appel local, limité, plus ou moins commun à tous les partis).

Ustadh Ahmad Ziyane
Votant

Il vous promet de vous servir sous les slogans suivants :
Travailler pour la prospérité de l'agriculture dans votre région.
Garantir le travail pour tous avec la réalisation d'industries locales.
Faire son possible pour établir la justice sociale sous tous ses aspects.
Le progrès intellectuel est la fondation de l'avenir du pays et de la Nation.
Une guerre incessante contre l'oppression et les oppresseurs.
Votez pour la couleur bleu pour garantir la prospérité, le progrès, et la justice.

(On y trouve l'intérêt local, les phrases « ramasse-tout », comme justice sociale, progrès, etc... qui n'ont aucun contenu précis, et aussi la référence à des forces anonymes de l'oppression. Cette formule se retrouve fréquemment dans les fiches de chaque parti).

8. F.D.I.C. : Muhammed al-Khawa. Taounate

(comme le précédent mais plus engagé et plus typique du monde rural).

Muhammed al-Khawa
Votant

Il vous promet de lutter pour :
La dignité des habitants de la campagne et pour élever leur niveau matériel et moral.
La réalisation de la réforme agraire et la distribution des terres aux petits fellahs.
La libération des citoyens des liens de l'esclavage et de l'exploitation partisane et haïssable.
Et ceci par un appel pour rassembler autour du Trône alaouite, le très haut, assis sur le trône est S.M. Hassan II, le symbole de la prospérité du pays et de la stabilité de la nation.
Votez pour Muhammed al-Khawa et mettez votre confiance en lui et chassez les agents du chaos et les ennemis de la nation.

(Cette fois-ci les oppresseurs sont clairement identifiés, et il s'agit des partisans de l'Istiqlal et la colonisation fassie).

9. F.D.I.C. : Association des Frères de la Résistance et de l'Armée de Libération de la Région d'Oujda.

« Nous prions tous les membres de notre association ainsi que tous les citoyens qui chérissent les lieux sacrés du pays et qui sont attachés à son symbole, S.M. le roi glorieux, Hassan II, que Dieu le fasse victorieux, de voter pour tous les candidats du F.D.I.C.

Prés. Najim al Guerrouj.

10. Neutre : Muhammed Ben Mukhtar. Ghafsay.

Muhammed Ben Mukhtar

Adjoint au Président de la commune rurale de Ghafsay

O Frères les habitants des tribus de Beni Zeroual, de Wergha al Wusta.

Pour garantir la construction d'hôpitaux, et d'écoles pour vos enfants, et pour trouver du travail pour les chômeurs, et pour réaliser la justice pour les habitants et l'abolition du *tertib* pour les petits fellahs. Votez pour Muhammed Ben Mukhtar, à qui appartient cette couleur, violette, en votant pour lui vous réaliserez la prospérité entière de votre pays.

N'hésitez pas à donner votre voix à Muhammed Ben Mukhtar qui sera toujours au service de vos intérêts.

Que Dieu fasse vivre le Maroc; que Dieu fasse vivre le Roi.